



SERMON VINT NEUVVIESME. *

* Pro-
noncé
à Cha-
renton
le 13.
Janv.
1658.

Chapitre IV. Verset 10.

*Car c'est aussi pour cela, que nous tra-
vaillons, & que nous souffrons opprobres;
pource que nous esperons au Dieu vivant,
qui est le conservateur de tous les hommes,
mais principalement des fideles.*



Justin.
Apol. p.
1. 9.

CHERS FRERES; La patience, & la constance des fideles dans les souffrances attachées à la profession du Christianisme, est l'un des plus sensibles arguments de sa verité. S. Justin, l'un des plus anciens de nos écrivains, dit qu'avant qu'il eust embrassé la foy de l'Evangile, étant encore alors philosophe Platonicien, cette consideration fut la premiere chose qui le toucha, & qui luy fit reconnoistre l'innocence des Chrétiens, & la vanité & fausseté des calomnies que l'on épandoit contr'eux pour les rendre odieux au monde; jugeant dit-il qu'il n'étoit pas possible, que des gens

gens, que je vois souffrir courageusement pour leur religion la mort, & les autres choses, que les hommes craignent le plus naturellement, fussent des perdus & des impies, comme leurs ennemis les depeignoient. C'est pourquoy l'Eglise a nommé dès le commencement ceux qui meurent pour Jesus Christ ses *Martyrs*, c'est à dire ses témoins, & leur mort *un martyr*, c'est à dire un témoignage, parce qu'en s'y soumettant, plustost que de renier son nom, ils déposoient hautement, que la doctrine est véritable & divine. Et ce glorieux témoignage fut d'une si grande efficace, qu'au lieu qu'il sembloit que les morts, les supplices & les souffrances des Chrétiens devoient éteindre l'Evangile, & en étouffer la profession, il arriva tout au contraire, que la lumière en éclata d'avantage, & que le nombre des fideles augmentoit par ce moyen au lieu de diminuer; D'où vient cette parole d'un ancien, que *leur sang étoit la semence de l'Eglise*; qu'ils multiplioient en mourant, & que plus on en abbattoit plus il en naissoit dans le monde. Je sçay bien que leurs ennemis fai-

Chap.
IV.

Tertull.
dans
l'apolog.

Chap.
IV.

Marc
Aurele
l. 11. §.
3. de sa
vie.

Pline en
avait
dit la
mesme
chose en
son Ep.
97. a
Trajan,
l. 10.

soient passer leur constance pour une pure opiniâtreté ; & les actions de leur générosité pour des faillies d'un esprit mutin & acariâtre , comme il paroît de ce que nous en lisons encore aujourd'hui dans un livre de l'Empereur Marc Aurele , Prince d'ailleurs fort sage & fort louable , mais qui dans le jugement , qu'il fait des Chrétiens , s'est laissé aller aux faux & violens préjugés de son Paganisme , & au dédain de cette fiere philosophie dont il étoit éperdument passionné. S'il eust pris la peine de considérer le fonds de l'Evangile ; & d'examiner ses enseignemens sans passion, & d'apporter a cette étude une partie seulement du soin & du temps, qu'il avoit mis en celle de la philosophie ; il eust assurément changé de langage , & reconnu que la fermeté des Chrétiens étoit , non une aveugle & forcenée opiniâtreté , comme il le pensoit follement, mais une constance raisonnable, & une résolution tres-bien fondée. Car ; je vous prie , pourquoy n'eussent-ils pas souffert pour la gloire d'un Maître qui étoit mort pour leur salut , & de la bonté duquel ils étoient assurés

assurés de recevoir la bien-heureuse ^{Chap.} immortalité ? Si vous condamnés la ^{IV.} créance même qu'ils en ont, vous avez tort de rejeter ce que vous n'avez pas examiné, & qui est incomparablement mieux fondé, que la foy que vous ajoutés aux paroles de vos philosophes. Après tout, c'est une inhumanité bien indigne de la moderation & de la sagesse, qui paroît dans le reste de la vie de ce Prince, de faire brûler, massacrer, & tourmenter cruellement des personnes qu'il croioit malades. Il n'y a point de philosophie, qui pour guerir des opiniâtres ordonne de les rôtir & consumer a petit feu ; comme ses officiers traitèrent les pauvres Chrétiens de Lyon & de Vienne presque sous ses yeux, & après ses ordres. Ce remede est trop violent pour un Prince, qui fait profession de sagesse, Il étoit plus digne d'un barbare, d'un Neron, ou d'un Domitien que de Marc Aurele. Mais quoy que les Payens dissent des Chrétiens, ils ne croyoyent point en leur cœur qu'ils fussent simplement opiniâtres. Vne opiniâtreté sans raison n'eust peu ny saisir tant de personnes de tous sexes

Chap.
IV.

sexes & de toutes nations, & conditions; ny leur faire souffrir tant de maux, & de tourmens, a quoy ils étoient condamnés & exposés par les loix publiques. l'avouë que l'antiquité & l'accoutumance a une tres-grand' force sur l'esprit des hommes pour enraciner dans leur cœur la persuasion de la verité d'une religion, qui bien que fausse & vaine au fonds, leur a été baillée par leurs ancestres, autorisée par une observation de plusieurs siecles, & par l'exemple d'une ou de plusieurs nations; d'une religion, où ils sont nais, où ils ont été élevés, dont ils ont succé les sentimens avecque le lait, & pratiqué les mysteres dès leur enfance, & qu'ils ont veu suivre a leurs Princes & a leurs sages, & a leurs peres & a leurs meres, & a toutes les personnes, pour qui nous avons naturellement de la veneration; qui leur a encore été rendue recommandable par la pompe des ceremonies, & par les sophismes des sçavans, & par les douceurs de la fable, & par l'apparence des miracles supposés, & des visions feintes a plaisir, & par de semblables artifices, dont l'erreur ne manque

manque jamais de farder ses inven- Chap
tions. C'est-ce qui maintint quelque ^{1 V.}
temps le Paganisme dans le monde,
C'est-ce qui y conserve aujourd'hui le
Mahometisme, & les autres fausses re-
ligions, qui y ont vogue. C'est-ce qui
y forme ce qu'elles ont de faux Mar-
tyrs. Car on ne peut nier, qu'elles n'en
ayent quelques uns. L'avouë encore,
que l'ardent desir d'une vaine gloire
agit assés puissamment dans les ames
des hommes pour en porter quelques-
uns à souffrir les tourmens & la mort,
& à mépriser leur vraie & solide vie
pour en aquerir un autre fausse & ima-
ginaire, qui ne consiste qu'en la reputa-
tion, & en l'opinion que le monde a
de leur generosité, & dans les discours
que l'on en tient, & dans les honneurs,
qu'on fait a leur nom. Ce fut le motif
de la mort de ce vieux fou de philoso-
phe, nommé Peregrin, qui se jetta vo-
lontairement luy-mesme dans un feu,
qu'il avoit préparé pour cet effet, sous
les yeux de toute la Grece dans l'assem-
blée des jeux Olympiques, afin que l'on
parlast de luy, & que les enfans & les
sots deussent Peregrin. C'est pour-
quoy

Chap.
IV.

quoy, il ne se faut pas beaucoup étonner, que l'erreur & la superstition ayent aussi quelques martyrs, dans une communion, où on les canonize; & où on les fait servir & invoquer avec des honneurs divins. Des esperances d'un bien beaucoup moindre, que celui-là, font tous les jours exposer les hommes aux plus grands dangers & a la mort mesme. Mais il est évident, que nulle de ces deux considerations n'avoit lieu dans les souffrances du premier & plus ancien Christianisme. Ce n'étoit pas une religion, que l'antiquité, ou l'exemple de plusieurs siècles, ou de plusieurs nations recommandast. Elle ne venoit que de naître; & il n'y a rien que ses ennemis luy reprochassent plus souvent que sa nouveauté. Ni la pompe de ses festes & de ses ceremonies, ni la magnificence de ses temples ne charmoient personne en sa faveur. Car elle n'avoit ni temples, ni festes, ni ceremonies. Ni l'éloquence, ni la philosophie n'avoient employé pas un de leurs artifices a la farder; L'une & l'autre étoit son ennemie déclarée, & ceux qui la mirent en avant, étoient de pauvres gens,

gens, nourris en des mestiers mecani- Chap.
ques, qui n'étoient jamais entrés en pas I V.
une des écoles, où se formoient les Ora-
teurs, & les Philosophes. Cette religion
se presenta au monde toute nuë, & tou-
te nuë qu'elle étoit, elle se fit croire &
suivre & aymer avec une persuation, &
une ardeur incomparablement plus
forte, que n'avoit jamais été la passion
des hommes pour aucune religion. Il
n'est pas possible qu'un si grand & si
terrible effet, se soit fait sans quelque
cause ; Toutes les autres luy man-
quoient evidemment ; Il faut donc
avouër, qu'elle avoit avec elle la verité
& le secours de Dieu, qui en est le Pere.
Et quant a l'esperance de la gloire
mondaine, outre que c'est une pensée,
qui ne tombe d'ordinaire, que dans les
ames, que la naissance, ou la fortune a
élevées bien haut dans le monde, au
lieu que le Christianisme n'a été pour
la plus grand' part presché & suivy au
commencement que par de petites
gens, par des personnes pauvres &
ignorantes, la bassesse & la foiblesse du
monde, comme dit S. Paul ; * outre cela I. Cor.
il faut encore considerer, qu'il n'étoit I. 27.
pas 28.

Chap.
IV.

pas possible, que les Apôtres & leurs premiers successeurs, eussent humainement aucun honneur dans le monde pour y souffrir les supplices & les morts, comme ils faisoient. Car de qui eussent-ils attendu ces vains honneurs ? De l'Eglise ? Mais comment, veu que ne faisant que naître entre leurs mains dans une extrême foiblesse ; ils ne pouvoient pas même se promettre humainement, qu'elle deust subsister après eux ? Du monde ? Mais qui ne voit qu'au contraire ils ne pouvoient espérer de ce côté là, que de l'opprobre & de l'ignominie, des moqueries & des injures ? Confessés donc Payens, que c'est vous qui estes opiniâtre, & non pas les Chrétiens ; vous, qui fermés volontairement les yeux à la lumière de leur innocence & de leur vérité, qui éclate si glorieusement dans leurs souffrances ; vous qui bouchés malicieusement vos oreilles pour ne pas ouïr le clair & invincible témoignage, que rend à la divinité de cette discipline, leur patience & leur constance admirable dans les tourmens & dans les supplices, que vous exercez contre eux.

contr'eux. Quoy que vous en pûssiez Chap.
 ou dire, ou penser, il n'y a que la verité IV.
 & la divinité de leur créance, qui leur
 ayt inspiré une si forte & si invincible
 résolution. C'est pourquoy le S. Apôtre
 l'un de ces genereux tefmoins de l'E-
 vangile de Iesus Christ, ne feint point
 dans les paroles, que vous avés ouies;
 Mes Freres, de nous alleguer son cou-
 rage & sa fermeté dans les souffrances
 & dans les opprobres, que son ministe-
 re attiroit sur luy de toutes parts, pour
 une preuve convaincante de cette ex-
 cellente verité qu'il avoit ci devant
 proposée a son disciple, comme une pa-
 role certaine, & digne d'estre entiere-
 ment receüe, à sçavoir, que *la pieté a les*
promesses de la vie presente & de celle qui
est avenir. Car c'est aussi pour cela (dit-il)
maintenant) que nous travaillons, & que
nous souffrons opprobre, parce que nous espe-
rons au Dieu vivant, qui est le Conserva-
teur de tous les hommes, & principalement
des fideles. Tu sçais (dit-il) Timothée,
 les peines de ma laborieuse vie, les in-
 commodités que je souffre, les tour-
 mens & les dangers, où je vis; les hon-
 tes & les ignominies, dont la médisan-

Chap.
IV.

ce de la calomnie, & la violence des ennemis m'accablent; Ce que tu en as veu, & la part que tu y prens toy-mesme, ne te permet pas d'ignorer, ce que le monde mesme connoist. Tu sçais encore mieux que personne que je pourrois facilement m'exemter de tous ces maux & vivre en repos & a mon aise, au lieu du travail & des persecutions, que j'endure, & vieillir mesme dans l'honneur au milieu de ma nation, au lieu de l'opprobre & des flétrisseries, qui me suivent par tout, si je voulois renoncer a la pieté Chrétienne. Qui m'empesche de le faire? Juge toy mesme, qui vois mieux que personne tout le dedans de mon cœur, si ce peut estre autre chose sinon l'assurance que j'ay que cette pieté que je suis, avecque toutes les peines & les souffrances où elle m'engage, me rendra pourtât heureux & en cette vie & en l'autre, selon la promesse de Dieu. Sans cela, mon cher Timothée, il ne m'auroit pas été possible ni d'embrasser cette profession au commencement, ni d'y continuer toujours depuis avecque l'ardeur & le courage que tu sçais. Fais donc état, que

que ce que j'en ay dit est assurément Chap. IV.
 une parole certaine ; comme je l'ay nom-
 mée ; & digne d'estre entierement re-
 ceuë. C'est là le raisonnement de l'A-
 pôtre en ces paroles. Et que nul ne
 m'allegue icy, que ses souffrances mon-
 troient bien, qu'il étoit persuadé de ce
 qu'il a dit ; mais non pas que ce qu'il a
 dit, soit veritable. Si vous m'accordés,
 qu'il croyoit tout de bon ce qu'il a dit
 des grands avantages de la pieté, vous
 ne pouvés nier que pour le croire, il
 n'en eust été conveincu par une de-
 monstration sensible ; qu'il n'eust non
 seulement oui, mais veu & touché la
 verité ; n'étant pas possible a moins que
 de cela, qu'un Pharisien obstiné tel
 qu'étoit S. Paul au commencement, fust
 soudainement passé, comme il fit, d'une
 extremité dans une autre, devenant
 tout a coup d'un furieux persecuteur
 un zelé predicateur du Christianisme,
 & perseverant constamment jusqu'à la
 mort dans ce second parti. Il falloit de
 nécessité pour causer ce changement,
 que Dieu se fust montré a luy avec les
 enseignes de sa gloire, & qu'il luy eust
 promis de sa propre bouche ces choses,
 I I. Volume qu'il

Chap.
I V.

qu'il opera toujours depuis si fortement, que jamais rien ne fut capable de luy en arracher la creance, ou l'amour du cœur, ne paroissant aucune cause en la nature, comme nous l'avons touché, qui peust produire un semblable effet. Ainsi voyés-vous, qu'il a bien raison d'alleguer les *travaux & les opprobres*, qu'il souffroit dans la profession & dans le ministère de l'Evangile, pour une marque & une preuve évidente de la *verité des promesses*, qu'à la *piété Chrétienne* pour l'une & l'autre vie. Il entend par *ses travaux* non seulement les fonctions laborieuses de son Apostolat, comme une predication assidue de l'Evangile en public, & en particulier, le soin de tant d'Eglises, qu'il avoit plantées çà & là dans l'Asie & dans l'Europe, les longs voyages qu'il faisoit par mer & par terre, soit pour assembler de nouveaux troupeaux au Seigneur, soit pour affermir en sa discipline ceux qu'il luy avoit déjà acquis, mais aussi l'exercice de son métier, pour s'entretenir de ses propres mains & n'estre en charge a personne. Ajoûtés encore a cela les peines que luy donnoient incessamment les enne-

mis

mis de la vérité ; les heretiques & les Chap. mauvais ouvriers par leurs seductions, I V. les Juifs & les Gentils par leurs persecutions. Quand aux *opprobres* il entend par là les injures qu'on luy disoit, les blâmes qu'on luy donnoit, & le honteux traitement, qu'on luy faisoit pour le nom de son Maître ; Car bien qu'il fust ministre de Dieu, on le renoit pour un organe de Satan ; bien qu'il ne prêchât que la vérité, il passoit pour un imposteur ; bien qu'il fust le plus doux & le plus pacifique de tous les hommes, & qu'il ne cherchât, que l'amitié & le salut de chacun, on l'appelloit hautement devant les plus relevés tribunaux du monde, *un homme pestilencieux & seditieux* ; le chef des schismatiques & le Prince des heretiques. Il laisse-là les injures qui luy étoient communes avec les autres Chrétiens, à qui les Payens & les Juifs donnoient le nom infame d'impies & d'athées, parlant d'eux comme d'une vermine maudite, ennemie de Dieu & des hommes, & digne des derniers supplices. Les effets étoient encore pires que les paroles. Les magistrats & les peuples com- bien

Chap.
IV.

bien de fois traitèrent-ils ce saint homme avecque toutes les ignominies, que peut meriter le plus perdu malfaiteur? Combien de fois fut-il lapidé & fustigé publiquement? emprisonné, lié, garrotté, banni & excommunié? enchainé & trainé par mer & par terre, comme le plus infame criminel du monde, luy qui étoit le plus innocent de tous les hommes? C'est-ce qu'il entend par ces opprobres qu'il souffre; au mesme sens qu'il employe encore ce mot ailleurs, quand il dit aux fideles Ebreux, qu'ils ont été mis en spectacle devant tous par des opprobres & des tribulations; & où il dit que Moïse prefera l'opprobre de Christ aux tressors de l'Egypte; & où il nous exhorte à sortir hors du camp vers le Seigneur en portant son opprobre; & S. Pierre pareillement, où il proteste que nous sommes bien-heureux, si on nous fait opprobre, ou si on nous dit injures au nom de Christ. Cela est clair. Il faut seulement remarquer, qu'en disant, c'est aussi pour cela que nous travaillons, & que nous sommes en opprobre, il n'entend pas simplement la souffrance de ces choses; mais aussi principalement la disposition

sition & resolution de son cœur a les ^{Chap.} souffrir; comme s'il disoit, que l'atten- ^{1 V.} te des promesses de Dieu est la raison pourquoy il est bien content de soustenir tous ces travaux & tous ces opprobres quelque durs & cuisans qu'ils soient a la chair, que c'est ce qui fait, qu'il s'y soumet, & qu'il porte patiemment ce pesant joug, sans le secouer, s'assurant que ce Seigneur pour qui il le fait, ne manquera pas de luy tenir sa parole, non seulement en le couronnant un jour de gloire & d'immortalité après ses épreuves; mais aussi en le soulageant & fortifiant dès ce siècle, & y addoucissant tellement ses peines par la consolation de son Esprit, que les miseres, les supplices & les opprobres du monde ne pourront jamais troubler la joye de son cœur, ni le priver du contentement & du bonheur qu'il avoit en son Sauveur. Dans les paroles suivantes, il découvre plus clairement sa pensée & nous montre expressément, premièrement, quel est le propre motif qui luy donne la resolution de souffrir patiemment les travaux & les opprobres, qui accompagnent sa

o 3 vocation;

Chap.
IV.

vocation ; *C'est l'esperance qu'il a en Dieu ;*
 & secondement quel est le ferme & as-
 suré fondement de cette esperance ;
C'est la puissance & la bonté de Dieu,
 en qui il espere, qu'il nous represente
 par les deux qualités, qu'il luy donne, en
 disant que *c'est le Dieu Vivant, & le Sau-*
veur de tous les hommes, & particuliere-
ment des fideles. C'est là a mon avis, le
 sens des dernieres paroles de nôtre
 texte, quand apres avoir dit. *Car c'est*
aussi pour cela, que nous travaillons & souf-
frons opprobre, il ajoûte, *pource que nous*
esperons au Dieu vivant, qui est le Conser-
vateur de tous les hommes, mais principale-
ment des fideles. Pour le premier point,
 que ce soit *l'esperance en Dieu*, qui face
 souffrir gayement & constamment aux
 fideles tous les maux. a quoy leur pro-
 fession les assujettit en ce siecle, tous en
 font d'accord, & il n'y a nulle difficulté.
 Car chacun voit assés, que la nature des
 fideles étant tendre & sensible, aussi
 bien que celle des autres hommes, elle
 a de soy-mesme de l'aversion pour la
 misere & pour l'opprobre, & de la repu-
 gnance a les souffrir, si bien que portée
 par cette premiere & originelle incli-
 nation,

nation, elle les fuit & fait tout ce qu'elle peut pour s'en défendre, par un instinct commun à tous les animaux, qui opposent ce qu'ils ont de force à ce qui choque leur sentiment, & qui est contraire à la commodité de leur être, pour l'éloigner d'eux & s'en garantir. Puis donc que Paul & les autres fideles tout au contraire de ce mouvement commun de leur nature, subissent patiemment les souffrances, quelque graves qu'elles puissent être, aymant mieux s'y exposer, que de s'en racheter en abandonnant la profession, qui les attire fureux; il est clair que ce doit être l'esperance d'un plus grand bien, que n'est pas celui, dont cette conduite les prive, qui les fait agir ainsi. L'esperance est l'attente d'un bien. L'impiété, à laquelle le monde les sollicite, leur promet de les exempter, s'ils s'y laissent aller, de l'incommodité ou de la douleur, de la honte & de l'ignominie, dont on les menace; mais elle ne leur promet pas ni la paix de la conscience, ni le contentement de l'esprit, ni le vray honneur en cette vie, & moins encore la gloire & la felicité & l'immortalité

Chap.
I V.

en l'autre. La pieté de l'autre part, leur promet tous ces grands biens, s'ils demeurent fermes dans son obeissance. Etant donc évident qu'il n'y a nulle comparaison entre ces choses; celles que promet le monde n'étant rien en comparaison des autres, que la pieté nous promet; il est clair par mesme moien que quiconque espere celle-ci méprisera celles-là infailliblement préférant selon la loy generale de la creature raisonnable un plus grand bien a un moindre, & aimant mieux essuyer une petite perte, que d'en faire une plus grande. Vous vous étonnés que S. Paul s'engage dans une vie non seulement laborieuse, mais encore miserable, pleine de douleurs, de souffrances & d'ignominie. Certainement ce n'est pas, qu'il n'abhorre ces maux aussi bien que vous & les autres hommes. Mais c'est, qu'il espere en les souffrant, la jouissance d'un grand bien, sans lequel ces biens mesme, a quoy il renonce, ne luy serviroient de rien. Il espere ce que la pieté luy a promis; le salut de Iesus Christ en cette vie & en l'autre; En celle-ci la paix de la conscience, sans laquelle

laquelle toute la propriété du monde ^{Chap.}
 ne peut estre qu'un supplice, la joye & ^{14.}
 la tranquillité d'une ame qui fait son
 devoir, la consolation & les douceurs
 de l'Esprit celeste au milieu de tous ses
 combats, & dans l'autre siecle en suite
 de celui-ci la couronne incorruptible
 d'une gloire & d'une felicité souverain-
 ne là haut dans les cieux avecque le
 Pere de l'éternité, en la compagnie de
 ses Anges & de tous ses saints. Il ne
 faut pas treuver étrange qu'une si belle
 & si haute esperance luy donne la pa-
 tience & la résolution qu'il a, & qu'elle
 ait assés de force sur luy pour le main-
 tenir droit & ferme au milieu de toutes
 les tentations, qui luy sont livrées.
 Aussi voiés-vous qu'ailleurs il attache
 toute sa vie à cette esperance; quand
 il l'appelle *l'ancre seure & ferme de nôtre* ^{Hebr. 6.}
ame, qui penetre jusqu'au dedans du voile ^{19.}
celeste; qui arreste-là dans celieu bien-
 heureux toutes nos pensées & nos
 mouvemens, les y retenant malgré les
 agitations de la mer, où nous flottons
 encore. Et quant à l'autre point, assa-
 voir la certitude de cette esperance,
 l'Apôtre la fonde sur la qualité de celui
 en

Chap.
IV.

en quinous esperons; *Nous esperons* (dit-il) *au Dieu vivant*; C'est luy, qui est l'auteur des promesses faites a la pieté. C'est sur la foy, que nous nous en reposons. Si nous ne suivions en nos pensées, que les apparences de la raison des choses mesmes; encore que cette raison semble nous assurer elle mesme, que la pieté doit estre heureuse. Je ne sçay pourtant si nous serions assés bien fondez pour l'esperer; veu que nous voyons arriver tant de choses au monde contre les discours & les conclusions les plus apparentes de la raison. Mais Dieu a daigné luy mesme nous parler des cieux, & nous engager sa foy & sa parole, qu'il fera du bien a la pieté & en la vie presente, & en celle qui est a venir. Tous ses Prophetes nous l'ont declaré en mille lieux, son propre Fils, son Vnique, est descendu luy mesme en la terre pour nous en assurer, & il nous la confirmé, non seulement par ses enseignemens, mais aussi par son exemple; le Pere l'ayant toujours conservé heureux au milieu de toutes les souffrances de la vie & de la mort, & l'ayant couronné au sortir du tombeau d'une immor-

immortalité celeste & divine, le mou- Chap.
le & le patron de celle, qui nous est IV.
promise. Certainement nôtre espéran-
ce est donc assurée ; & il n'est pas possi-
ble qu'elle nous confonde , puis qu'elle
est appuyée sur un fondement ferme
& inébranlable ; sur le Rocher des
siècles comme parlent les Ecritures.
Quand nous espérons en l'homme , il
nous arrive souvent de nous y tromper,
& de demeurer confus , ne treuvant
pas en luy ce que nous en avions at-
tendu, soit qu'il n'ayt pas assez de puis-
sance pour nous contenter, encore qu'il
en ayt la volonté , soit au contraire,
qu'il n'en ayt jamais eu la volonté , ou
que l'ayant eüe il l'ayt puis apres chan-
gée , encore qu'il ait en son pouvoir les
choses que nous désirons. Et tout cela
ne nous doit pas étonner ni surprendre,
si nous sommes sages. Car ne savons
nous pas assés, que l'homme est une
creature vaine , foible , pauvre , avare,
maligne & changeante ? que quelque
riche & puissant qu'il paroisse , il n'a
pourtant la disposition , que de fort peu
de biens , & encore de ceux, qui n'ont
nulle force ni vertu pour nous rendre
heureux ?

Chap.
IV.

heureux? Que d'ailleurs quand il feroit tout puissant, il a si peu de bonté, qu'il aime fort rarement jusques a vouloir communiquer ses biens a autrui, soit qu'il craigne de se d'épouiller soy-mesme de ce qu'il pense luy estre necessaire, soit que par la malignité d'une secreete envie, il ne prenne pas plaisir a voir ses prochains heureux? Et enfin, quand il auroit maintenant l'amour la plus ardente que nous puissions souhaiter; étant infiniment muable, plus encore en ses pensées, & en ses volontés, qu'en sa nature; qui nous assurera, qu'il doit toujours avoir la même affection pour nous? qu'elle doit durer je ne diray pas a jamais, mais jusqu'à demain seulement? qu'une fantaisie, qu'un rien ne soit non seulement pour la dissoudre & la détruire, mais même pour la changer en haine ou en mépris au premier jour? L'homme étant ainsi fait, comme il n'y a personne si ignorant qui ne le sache; certainement les Prophetes ont bien raison de nous avertir de n'y mettre pas nos espérances; & de tenir pour des malavisés & des malheureux ceux qui se fient en l'homme,

Ier. 17.
5.

l'homme, & qui de la chair font leur Chap.
bras. Mais il n'en est pas de Dieu, com-^{IV.}
me de l'homme. Il en est tout au con-
traire. Si l'homme est pauvre, foible
& impuissant; Dieu est riche, fort, &
tout-puissant. Si l'homme est malin,
chiche & envieux, Dieu est bon & libe-
ral, & magnifique; & tout son plus
grand plaisir est de voir & de rédre ses
creatures heureuses. Enfin si l'homme
est changeant, Dieu est constant &
immuable. D'où il paroît, que l'espé-
rance que nous avons en luy, est ferme
& assurée; & qui ne sauroit jamais estre
trompée, ou frustrée de ce qu'elle at-
tend de luy. Tant s'en faut; elle treu-
vera toujours en luy beaucoup plus
qu'elle ne s'en étoit promise; parce que
sa beneficence étant au dessus de tou-
tes nos pensées, nous ne saurions ja-
mais en bien comprendre toute l'étén-
duë. C'est ce que signifie l'Apôtre en
ce lieu par les deux qualités qu'il don-
ne au Seigneur; L'une, qu'il est le *Dieu*
vivant; L'autre, qu'il est le *Sauveur de*
tous les hommes, principalement des fidel-
les. La première se rapporte à sa puis-
sance, & à ses richesses, La seconde à
sa

Chap.
IV.

sa bonté & a son amour ; les deux nécessaires appuis de l'esperance ; étant évident , que la volonté de nous faire du bien sans en avoir la puissance , est superflue , & que la puissance sans la volonté est inutile ; Mais ou l'une & l'autre se treuvent ensembl' , conjointes inseparablement , comme en Dieu , là nôtre bien est assuré , & l'esperance que nous y mettons , certaine. L'Apôtre nous représente la puissance & mesme la facilité , que Dieu a pour nous rendre heureux , en disant qu'il est *le Dieu vivant*. C'est un des eloges , que l'Ecriture donne souvent a Dieu non seulement pour l'opposer aux idoles , que les nations honoroient faussement du nom de Dieux , choses mortes , & destituées de toute vie , bien loin d'avoir celle , qui convient au vray Dieu ; mais aussi pour le separer d'avecque toutes les creatures , qui dans cette comparaison ne peuvent non plus estre nommées *vivantes* , parce que quelque excellente & lumineuse , que puisse estre la vie , qu'elles possèdent , elle ne vient pas d'elles mesmes , elles l'ont d'ailleurs ; Elles l'ont par prest , & par communication , & non de

de leur propre fonds ; si bien que com-
me elle leur a été donnée d'ailleurs, elle ^{Chap.} IV.
peut aussi leur estre ôtée tout de mes-
me, elles n'en ont que la jouissance
& l'usufruit, & non la propriété. De
plus leur vie est encore resserrée en
certaines bornes ; car elles n'en ont que
ce qu'il leur en faut, & non assés pour
en communiquer à d'autres. Au lieu
que quand l'Écriture donne par excel-
lence le nom de *Dieu Vivant* à notre
Seigneur, elle entend premièrement
qu'il a la vie de par soy-mesme, qu'il en
est la source ; & que la vie luy est si pro-
pre & si intime, qu'elle ne luy peut estre
ôtée ni en tout ni en partie ; étant vi-
vant d'éternité en éternité ; Car il est
absolument impossible ou qu'il n'ait pas
toujours été, ou qu'il ne soit pas tou-
jours vivant à l'avenir. Secondement
ce magnifique nom de *Dieu Vivant* si-
gnifie encore, que ce souverain Sci-
gneur a en soy toute la plénitude de la
vie ; si bien que rien de tout ce qui vit,
ne vit que par luy ; tout ce qui se voit
d'estre & de vie dans la terre & dans
le Ciel, n'étant qu'un petit filet d'eau
sorti & derivé de ce grand Ocean infi-
ni,

Chap.
I V.

ni, une petite meche, ou si vous voulez, une lampe allumée de ce Soleil, qui est la seule, vive, & abondante & inépuisable source de toute lumiere. Mais ne vous imaginés pas que ce qu'il a des-jà donné de vie a ses creatures, ait aucunement épuisé ou diminué son abondance. Il est toujours également plein; toujours également Vivant. Et comme vous voyés en la nature que le Soleil ne perd rien de sa belle & rayonnante lumiere pour la part qu'il en fait a toutes les parties de l'univers, a la Lune & aux autres planetes là haut dans les cieux, a qui il preste tout ce qu'elles ont de clarté, & icy bas en nos montagnes, a nos plaines & a nos mers, qu'il éclaire toutes a la fois; Ainsi le *Dieu Vivant*, pour avoir répandu une si grande abondance de vie dans les Anges du ciel, & dans les hommes de la terre, n'a perdu pas une goutte de son opulence. La plenitude de sa vie, de sa puissance & de sa fecondité est toujours mesme. Ses tresors ne décroissent point, quelque profusion qu'il en fasse; & il luy feroit encore aussi facile maintenant, qu'il luy a été autrefois, de tirer

un

un nouveau monde de cet immense ^{Chaps} magasin de puissance & de sagesse, d'où ^{IV.} sont sorties toutes les beautés, & les richesses de celui-ci. D'où vous voyez avec combien de raison & d'adresse l'Apôtre luy a particulièrement donné en ce lieu, l'éloge du *Dieu Vivant*. Car puis qu'il est ici question des promesses de la vie présente & de celle qui est à venir, que pouvoit-il dire de plus à propos pour en établir l'espérance, que de nous représenter que celui, de qui nous attendons l'une & l'autre vie, est le *Dieu Vivant* ? qui ayant en soy-même toute la plénitude de la vie, & la possédant par un droit souverain & absolu, peut sans aucune difficulté, & sans aucune injustice la communiquer à qui il luy plaît ? & par conséquent à la piété, à qui il a eu la bonté de la promettre ? Mais afin que nous ne doutions non plus de sa bonté, que de son droit & de sa puissance ; l'Apôtre ajoute en second lieu qu'il est le *conservateur de tous les hommes & principalement des fideles*. Certainement, Mes Freres, il n'étoit pas possible de nous rien alleguer, qui nous representast mieux la bonté & l'amour

Chap.
IV.

admirable de Dieu envers nous. Car quelle amour y a-t-il plus grande, que celle-ci, qui au lieu d'abîmer des créatures coupables de tant d'offenses, dans la perdition qu'elles méritent, les conserve benigne-ment ? non un, ou deux, ou quelque petit nombre seulement de cette grande multitude, mais toutes généralement ? Dieu est dit-il, le *conservateur de tous les hommes*. Ajoutez encore que cette *conservation*, dont il parle, ne regarde pas simplement la vie terrienne, que nous passons icy bas, mais aussi la celeste & immortelle, qui a été acquise par Iesus Christ au prix de son sang. Car la parole icy employée par l'Apôtre * veut dire *Sauveur*, & est celle là même, que nos Bibles traduisent ainsi dans tous les autres lieux de l'Écriture, où elle se rencontre ; comme quand le Seigneur Iesus est si souvent appelé le *Sauveur du monde*, * & le *Pere*, semblablement Dieu, *notre Sauveur*. †
 I'ayoué que les mots, d'où celui-ci est venu, a sçavoir *sauver* & *salut* se prennent souvent pour dire *delivrer* & *delivrance*, se rapportant simplement a des bénéfices terriens & temporels. Mais outre que

*
 Ican 4.
 42.
 Act. 5.
 31. &
 13. 23.
 Tit 2.
 11. &c.
 † 1. Tim
 2. 3.
 Tit. 2. 3.

que

que le mot de *Sauveur* ne se treuve ja-
mais employé un seule fois dans toutes
les Ecritures du nouveau Testament
pour dire un liberateur temporel ; &
qu'en effet ce tiltre de *Sauveur* étant
purement & absolument attribué a
Dieu, ou a son Fils, est trop magnifique
pour signifier autre chose , que son
grand salut ; il me semble encore ; qu'il
est sinon impossible , du moins fort dif-
ficile de l'entendre icy autrement. Pre-
mierement , parce que le salut , dont
parle S. Paul, est tel, qu'encore qu'il re-
garde tous les hommes en general , les
fideles y ont pourtant plus de part, que
les autres. *Dieu* (dit-il) *est Sauveur de tous*
les hommes, & principalement des fideles.
Or s'il n'est question ; que de ces deli-
vrances temporelles , qui conservent le
corps ; & luy donnent dequoy se nour-
rir & se vestir , & qui le maintiennent
quelque temps ici bas , le garantissant
des coups & des dangers qui l'environ-
nent ; elles n'appartiennent pas moins
aux autres hommes , qu'aux fideles , la
bonté divine éclairant de son soleil , &
arrosant de ses pluyes , & accommo-
dant & enrichissant de ses biens les

Chap.
IV.

*Pf. 73.
2. 3. &
suiv.
17.*

premiers, autant que les derniers ; & n'exemptant non plus les derniers, que les premiers, ni de la mort, ni des perils, ni des accidens, ni des miseres, ou des afflictions de la terre, pour ne pas rapporter icy les plaintes, que font quelquesfois les Prophetes, qu'a cet égard les méchans mesmes ont de l'avantage au dessus des enfans de Dieu ; & ce qu'ils ajoûtent qu'ils n'ont peu se guairir du scandale que leur donnoit cette pensée, jusques a ce qu'ils soyent entrés dans son sanctuaire, & qu'ils y aient considéré la fin de ceux, dont la prosperité temporelle leur avoit donné du chagrin & de l'envie. Secondement le dessein de l'Apôtre semble ne pouvoir s'ajuster a cette exposition. Car il nous représente icy le fondement de l'esperance, qui luy faisoit souffrir patiemment & constamment les travaux, & les opprobres, dont étoit semée toute la voie, où il cheminoit, c'est pour cela qu'il met particulièrement en avant cette consideration, que Dieu est le Sauveur de tous les hommes ; & principalement des fideles. Or il est clair, que l'esperance, qui le fortifioit & luy donnoit le courage de

de franchir gayement tant de mauvais pas, & de continuer si genereusement cette course si difficile & si épineuse, étoit une ferme & assurée attante, non des delivrances & conservations temporelles; mais bien du salut éternel; selon ce qu'il avouë franchement luy mesme ailleurs, que luy & nous serions *1. Cor. 15. 9.* les plus misérables de tous les hommes, si nous avions esperance en Christ en cette vie seulement; & selon ce qu'il dit encore dans un autre lieu; où il nous décrit évidemment l'esperance, qui l'encourageoit & le fortifioit; le Seigneur dit-il, *me 2. Tim. 4. 18.* delivrera; Dequoy? Delà mort, dont je suis menacé par les meschans, ou de quelque autre danger temporel? Non mais (dit-il) de toute mauvaise œuvre, & me sauvera; ou? sera-ce en la terre? Non; mais (dit-il) en son royaume celeste. Cela mesme paroist encore par le rapport, qu'ont ces paroles, avecque les precedentes, dont elles sont la suite, assavoir, que la pieté a les promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir. La promesse est l'objet & la règle de l'esperance, qui l'embrasse. Certainement puis que la promesse est des biens de la vie à venir

Chap.
I V.

l'esperance l'est donc aussi pareillement. Et derechef puis que c'est la faveur & la bonté de celuy qui promet, qui assure l'attente de celuy qui espere; il est évident à mon avis, que la bonté de Dieu, icy alleguée par S. Paul à ce propos, doit principalement s'entendre de la volonté, qu'il a de nous sauver. Enfin les plus savans Theologiens ont toujours creu, que la meilleure façon d'exposer l'Ecriture est celle, qui engendré & en resserre le moins les paroles, & que sans quelque nécessité qui nous contraigne d'en user autrement, il la faut toujours interpreter ainsi, le plus amplement & le plus magnifiquement, qu'il est possible, ce qui doit ce me semble, avoir particulièrement lieu dans ce texte, où il est question des faveurs & des benefices de Dieu, que les Jurisconsultes defendent de restreindre, voulant plutôt qu'on les étende, autant que les paroles de la loy le permettent. Icy rien ne nous oblige à nous départir de cette regle. Car puis que

Iean 4. Iesus Christ est appellé dans l'Ecriture
42. & 1.
Iean 4. le *Salveur du monde* & la *propitiation des*
14. *pechés de tout le monde*, qui ne voit que le

Pere,

Pere, qui l'a envoyé, peut par même raison estre nommé le *Salveur de tous les hommes*; puis qu'il a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait la vie éternelle? Il a premièrement par une miséricorde admirable disposé & établi le salut des hommes avecque toutes les causes nécessaires à l'acquiescer & à le former, dans la Croix de son Fils; en qui se treuve une abondante redemption, & une victime, dont le sang est d'un prix infini, capable par conséquent d'expier les pechés de tous les hommes du monde. Secondement Dieu, afin que les hommes peussent prendre part à ce grand salut, au lieu de les perdre & de les rejeter pour jamais, comme il en a usé à l'égard des demons, les a conservés & les conserve encore dans le monde, leur tesmoignant & son droit contre les pecheurs par ses jugemens, & sa bonté par ses faveurs continuelles, afin que conviés à repentance par ses benefices ils le cherchent & le glorifient. Et enfin le Christ étant venu en la plénitude des temps, & ayant accompli ce grand chef d'œuvre

Chap.
IV.

vre de nôtre salut, il ordonna ; que la nouvelle en fust portée par tout le monde, & son Evangile indifferemment prêché *a toute creature*, c'est a dire a tous les hommes. C'est donc a cet égard, que Dieu est justement appellé leur Sauveur. S'ils ne sont pas tous sauvés, cela n'arrive ni par le defaut du sacrifice du Mediateur, qu'il nous a donné (car il est tres parfait & tres suffisant pour expier leurs pechés) ni par l'obscurité, ou l'ambiguïté de la parole, qu'il leur adresse pour les convier a la repentance, & a la foy (car elle est tres-claire & tres-sincere) ni enfin par aucun obstacle, qui leur ferme l'entrée du trône de sa grace, que son Fils a pleinement ouvert aux hommes pecheurs, en levant tous les empeschemens qui nous le rendoient inaccessible ; leur perdition arrive par leur pure malice ; la plus grand part du monde, refusant opiniatrément son salut, & rejetant les moiens, que la benignité de Dieu leur en presente, & se rendant coupable d'une ingratitude épouvantable, & d'une incredulité inexcusable. Et c'est icy que se decouvre le mystere adorable

ble de la predestination de Dieu, qui Chap.
de ce grand nombre d'hommes, touche ^{1 V.}
ceux qu'il a élus selon son propos ar-
resté, & par l'invincible effort de sa gra-
ce les tire à la communion de son
Fils, les enseignant & appelant si effi-
cacement, qu'ils viennent à luy en
croyant à son Evangile ; Et c'est à l'e-
gard de cette grace singulière, donnée
particulièrement à eux & non aux
autres, & des salutaires faveurs, dont
Dieu la couronnè en eux, les justifiant,
les sanctifiant & les glorifiant effective-
ment, que l'Apôtre dit icy, qu'encore
que ce souverain Seigneur soit Sauveur
de tous les hommes, il l'est pourtant
principalement des fideles ; sentence (com-
me dit un des plus anciens & des plus
dignes disciples de S. Augustin) *qui étant* ^{prosper.}
considerée sans passion, resout avec une ^{de vo-}
brevetè achevée, & avec une force tres-puis- ^{catione}
sante, tout ce qui se peut faire de questions ^{Gent. l. 2. c. 31.}
sur ce sujet. Car en disant, que Dieu est
Sauveur de tous les hommes, elle établit
la bontè commune & generale, que Dieu a
pour tous les hommes ; & en ajoutant prin-
cipalement des fideles, elle montre qu'il
y a une partie du genre humain, à qui Dieu
inspire

Chap
IV.

inspire la foy ; & qu'il conduit en suite a la possession du salut eternel par des graces & des faveurs particulieres. Et c'est par ces belles & sages paroles de cet excellent Advocat de la grace contre les Pelagiens & les Demi-pelagiens, que je finiray l'exposition du texte de l'Apôtre ; vous conjurant, Freres bien-aymés , de bien mettre dans vôtre esprit la verité, qu'il a confirmée par ses souffrances, a-favoir, *que la pieté a les promesses de la vie presente & de celle qui est a venir.* Fiés vous a ce que ce grand Ministre de Christ vous en dit ; Recevés avecque foy les assurances , qu'il vous en donne ; Respectés le temoignage qu'en a rendu publiquement & sa bouche, & surtout sa patience & sa constance dans les travaux & dans les opprobres , & dans les combats , qu'il a si genereusement soustenus jusques au bout de son admirable course , & qu'il a enfin féeliez par une mort aussi glorieuse devant Dieu, qu'elle étoit honteuse devant les hommes. Tenés suivant sa sainte doctrine, que quoy qu'en dise le monde endurci dans ses erreurs ; sans une vraye pieté Chrétienne il n'est , & ne fera jamais d'homme

d'homme heureux, ni en ce siècle, ni en l'autre ; & qu'avec elle au contraire il n'y a point d'homme, qui ne soit heureux & icy & là, que Dieu ne couronne un jour de l'immortalité dans son Royaume , & à qui il ne donne dès maintenant sur la terre les prémices de cette suprême félicité, par les soins de sa providence , & par les assistances de son Esprit. Si vous le croyez ainsi (& vous n'êtes pas Chrétiens, si vous le croyez autrement) embrassez tout de bon l'étude de la piété ; servez Dieu selon l'Évangile de son Fils , & renonçant à l'impiété & aux convoitises mondaines , vivez en ce présent siècle sobrement , justement , & religieusement. Car comment pouvez vous ne vous point addonner à la piété, & ne la pas prendre pour votre partage, si vous êtes persuadés , que sans elle, il n'y a point de bon-heur pour les hommes, ni dans le ciel, ni même sur cette terre ? & qu'il y a une félicité assurée en l'un & en l'autre pour tous ceux qui ont une vraie piété ? L'Apôtre n'entend pas que vous esperiez ce grand bien, ou de vous mêmes, ou des autres hommes ;

Chap.
IV.

Tit. 2.
12.

Chap.
IV.

mes ; Il l'esperoit , & il veut que vous l'esperiez pareillement , de la main de Dieu ; *du Dieu Vivant ; de Dieu Sauveur de tous les hommes , & principalement des fideles ;* d'un Dieu , qui a une bonté & une amour infinie pour vouloir vous sauver , & une force & une abondance de vie infinie & inépuisable pour le pouvoir. Si je parlois a des gens , qui n'en eussent point de connoissance , je justifiérois par des raisons & des exemples , ce qu'en dit l'Apôtre. Mais a vous Chers Freres , qui avez appris dans son école , que c'est luy qui a fait le monde , & qui le gouverne , & qui a gravé dans toutes les parties de cette grande machine les marques de sa puissance & de sa bonté souveraine ; a vous qui sçavez les miracles de son amour & de sa vertu invincible en l'abaissement & en la glorification de son Christ ; a vous qui avez fait vous mesmes tant d'experiences de l'une & de l'autre de ses deux adorables qualitez , a vous qu'il conserve depuis si long-temps dans les agitations de ce siecle , contre toutes les apparences & les pensées humaines , a vous , au milieu desquels il fait retentir son

son Evangile, la voix du ciel, en pureté, vous envoyant la parole de ses Prophetes & Apôtres, vous instruisant, vous exhortant, vous admonestant, vous reprenant, vous censurant, supportant vos infirmités, vous consolant dans vos ennuis, vous encourageant dans vos craintes, vous châtiant dans vos fautes, & enfin déployant continuellement sur vous tous les soins, que le meilleur pere & la plus tendre mere du monde puisse avoir pour ses chers enfans ; Qu'est-il besoin que je m'arreste à vous prouver, que le Dieu que vous servez, est tout-puissant & tout bon ? *qu'il est le Dieu Vivant (comme dit l'Apôtre) & le Sauveur de tous les hommes, & principalement de ses fideles ?* Si tant d'effets, que vous en avez vus, & ressentis, n'en ont pas persuadé votre cœur ; qu'est-ce qu'y pourroit avancer la foiblesse de mes pauvres paroles ? Mais, chers Freres, à Dieu ne plaise que j'aye une si mauvaise opinion de vous, que de m'imaginer, que vous ayez des âmes assez dures & assez ingrates pour demeurer inflexibles à tant d'enseignemens de la bonté & de la puissance de Dieu. Je crois
plustost,

Chap.
IV.

pluſtoſt que vous les ayez veus & remarqués, & que vous en eſtes demeurés touchés. Je vous demande ſeulement, que vous adoriez ce grand Dieu qui s'eſt fait connoiſtre a vous; que vous le craigniez, puis qu'il eſt ſi puiffant; que vous l'aimiez, puis qu'il eſt ſi bon; que vous cherchiez vôtre vie en luy, puis qu'il n'y a que luy qui ſoit le Dieu Vivant; que vous vous adreſſiez a luy, pour eſtre ſauvez, de quelque état, age, ou ſexe que vous ſoyez, puis qu'il eſt l'unique Sauveur de tous les hommes; que vous ſoyez de ſes fideles, puis que c'eſt principalement de ceux là, qu'il eſt le Sauveur; que vous eſperiez fermement de ſa bonté, ſa conduite & ſa conſolation en cétte vie, ſa gloire & ſon immortalité en l'autre; Et que cette divine eſperance vous inspire le courage de ſuivre la croix de ſon Fils gayement & conſtamment, ſouffrant patiemment pour ſon ſalut les travaux, & les opprobres, qui accompagnent toujours la profeſſion de ſa diſcipline. Ce grand Dieu Vivant, ce miſericordieux Sauveur de tous les hommes, & principalement de ſes fideles, vueille luy-meſme

mesme écrire & graver dans vos cœurs Chap.
avecque la main de son Esprit, la leçon, ^{17.}
que son Apôtre vous a donnée aujourd'hui, afin qu'en étant vivement touchés vous cheminiez tous d'une façon digne de l'excellente vocation dont il vous a honorés, en bonne conscience devant luy, & devant les hommes sans scandale, en piété, en charité, en pureté, en abondance d'aumosnes & de bonnes œuvres, a sa gloire, a l'édification de vos prochains, & a votre salut éternel. AMEN.

SERMON